

Agnès Lefranc

Culte du 6 septembre 2026

Matthieu 6,9-15, Luc 11,1-4, Matthieu 4, 1-11

Au début de l'automne 1942, il y a exactement 84 ans, Roland de Pury, pasteur de l'Église réformée de France, en poste au temple de la rue Lanterne à Lyon, commençait une série de prédications sur le Notre Père. Il n'en fit pas 5, comme moi, mais 8, une sur l'adresse du début, une sur la doxologie qui conclut le Notre Père, et une sur chacune des six demandes qui composent cette prière enseignée par Jésus à ses disciples. Les temps étaient graves : la France était occupée. La traque des Juifs s'intensifiait. Deux mois plus tôt, la rafle du Vel d'Hiv avait conduit à l'arrestation de plus de 13 000 juifs, dont 4115 enfants. Depuis les premiers jours de la guerre, Roland de Pury avait pris position, très clairement, appelant à la résistance spirituelle au nazisme. Dès 1941, il avait mis au point avec une jeune assistante sociale une filière d'évasion des Juifs vers la Suisse. **Au début de l'automne 1942, alors que le combat s'intensifiait, Roland de Pury choisit donc de proposer cette méditation du Notre Père à ses paroissiens, comme un retour aux fondamentaux qui leur donnerait les armes pour résister.**

Lorsque, dans sa septième prédication, il en arriva à la demande qui nous occupe ce matin, « Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal », celle-ci se mit à résonner d'une manière incroyablement puissante avec l'actualité. « Jusqu'à ce que vienne le Royaume de Dieu, nous vivons dans le monde de la tentation et de l'épreuve », s'écria Roland de Pury, « c'est-à-dire dans un monde où tout semble marcher comme si Dieu avait abdiqué son pouvoir dans les mains d'une puissance étrangère. La puissance des ténèbres, la puissance du mensonge et de la violence, la puissance de la haine et des idoles sont une mise à l'épreuve incessante de notre foi ». **Nous ne sommes plus en 1942, notre situation est différente, et pourtant, nous pourrions, je crois, reprendre à notre compte les mots de Roland de Pury.**

Cette sixième demande, qui est double (« Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal »), n'est pourtant pas d'un abord très facile. J'en veux pour preuve les traductions successives qui, depuis 1942, ont essayé de rendre au plus près le texte grec. Du temps de Roland de Pury, en

effet, on disait : « ne nous laissez pas succomber à la tentation » (eh oui, à cette époque, on vouvoyait Dieu). En 1966, une nouvelle traduction fut proposée, « ne nous soumetts pas à la tentation ». Et en 2017, souvenez-vous, à l'initiative de l'Église catholique, la sixième demande devint « ne nous laisse pas entrer en tentation ».

Si cette sixième demande est si délicate à traduire, c'est qu'elle pose un certain nombre de questions. J'en vois au moins trois. La première, c'est celle du sens de ce mot « tentation », qui en grec peut aussi vouloir dire « épreuve » : « Ne nous laisse pas entrer en tentation, en épreuve ». Une épreuve, on voit à peu près ce que cela veut dire : nous traversons toutes et tous des épreuves. La maladie, le deuil, les ruptures sont autant d'épreuves qui jalonnent nos existences, et le fait d'être chrétien n'y change rien : la foi n'est pas une assurance tous risques. Mais la tentation ? Le pasteur Max-Alain Chevallier, dans son commentaire du Notre Père, parle de « zone critique » : la tentation serait cette zone critique dans laquelle nous nous trouvons fragilisés, et nous risquons de basculer, d'être entraînés par les forces du mal.

La seconde question que pose cette sixième demande du Notre Père, c'est celle de l'origine de ces tentations-épreuves. Qui donc est à l'origine de la tentation ? Est-ce Dieu, comme le laisse entendre la traduction de 1966, « ne nous soumetts pas à la tentation » ? L'Ancien Testament, c'est vrai, ne manque pas d'exemples de « mise à l'épreuve » des croyants par Dieu. Abraham est sans doute le plus célèbre d'entre eux, lui à qui Dieu demande, « pour le mettre à l'épreuve », de lui offrir son fils en holocauste. **Le Nouveau Testament semble pourtant prendre ses distances avec cette idée : jamais il n'y est dit que Dieu tente ou mette à l'épreuve.** L'épître de Jacques écarte d'ailleurs cette hypothèse avec vigueur : « Que personne, quand il est tenté, ne dise : « Ma tentation vient de Dieu ». Car Dieu ne peut être tenté de faire le mal et ne tente personne », écrit l'auteur de l'épître de Jacques.

La troisième question, enfin, concerne la seconde partie de la sixième demande. « Délivre-nous du mal », disons-nous lorsque nous prions le Notre Père. Matthieu reprend ici un mot qu'il utilise ailleurs de deux façons différentes : soit pour parler, effectivement, des choses mauvaises, des événements mauvais, soit pour désigner celui qui est à la source du mal, le Malin, c'est-à-dire le diable. « Quand l'homme entend la parole du Royaume et ne comprend pas, c'est que le

Malin vient et s'empare de ce qui a été semé dans son cœur », dit par exemple Jésus, utilisant le même mot, lorsqu'il explique à ses disciples la parabole du Semeur. Si la traduction du Notre Père gomme cet aspect, c'est sans doute parce que nous ne sommes pas très à l'aise avec l'idée d'un diable qui serait à l'origine du mal. **Et pourtant, c'est bien ce que semble dire cette sixième demande : que nous sommes entraînés vers le mal par une force que nous ne pouvons combattre qu'avec l'aide de Dieu.**

Trois questions, donc, et des ébauches de réponses lorsqu'on se penche avec rigueur sur le texte grec. C'est bien, mais on aimerait aller plus loin. C'est ce que permet le récit de la tentation de Jésus au désert : j'aime cette idée que Matthieu ne l'a pas mis là par hasard, mais comme une ressource pour entrer de plein pied dans cette sixième demande. Le vocabulaire, d'ailleurs, est le même que dans le Notre Père : « Alors, Jésus fut conduit par l'Esprit au désert pour être tenté par le diable ». C'est bien le diable qui tente Jésus ; mais c'est l'Esprit, remarquez-le, qui le met dans cette situation d'être tenté. Car lorsqu'il aura traversé victorieusement cette tentation, il sera plus fort pour vivre cet appel que Dieu lui adresse. **Trois fois, le diable vient le trouver, trois fois, il le met à l'épreuve, et trois fois, Jésus résiste. Chacun de ces moments nous enseigne, me semble-t-il, sur ce qu'est la tentation, et sur la manière de la combattre.**

D'abord, lorsqu'au bout de quarante jours, le tentateur s'approche, et propose à Jésus d'user de son pouvoir pour assouvir sa faim, Jésus refuse, **Jésus résiste**. Non, le pain ne se prend pas, il se reçoit ; Dieu seul peut le combler, Dieu seul peut le nourrir. **Et c'est la première résistance à laquelle nous sommes appelés : refuser la consommation à tout cran, le trop plein, la saturation.** Car reconnaissons-le, nous sommes pris dans un excès, excès de biens ou de nourriture parfois, mais aussi et surtout d'occupations, d'images, de bruits. **Résister à cela en faisant place au manque, au silence, à la faim, en apprenant l'écoute, voilà à quoi nous sommes invités.**

Ensuite, le diable emmène Jésus à Jérusalem et l'invite à se jeter en bas du Temple, puisqu'il est fils de Dieu. **Mais Jésus résiste.** Jésus choisit la non-puissance, il est Fils et se reçoit du Père. **Telle est la seconde résistance à laquelle nous sommes appelés : cesser de courir après une réalisation de soi**

dans laquelle l'ego prendrait finalement toute la place, et refuser d'être « comme des dieux ». Face à la tentation du pouvoir, de la puissance, confrontés à ce besoin impérieux de saturer l'espace de notre présence, nous sommes invités, chers amis, à mettre nos pas dans ceux du Christ désarmé et pauvre.

Enfin, dans la troisième tentation, le diable se dévoile : « Tout cela, je te le donnerai, si tu te prosternes et m'adores ». Mais Jésus, encore une fois, **résiste**, et repousse avec autorité celui qui le tente : « Retire-toi, Satan ! », seul Dieu doit être adoré. **C'est la troisième forme de résistance que nous devons avoir : refuser toutes les formes de dictatures, tous les faux dieux, tous ceux qui veulent mettre l'homme à genoux, en lui dictant sa conduite, et en aliénant sa liberté. Résister à tout abus de pouvoir, à toute idéologie érigée en doctrine, à toute tentative d'imposer une pensée unique, y compris au sein de l'Église elle-même. Et garder à l'esprit cette formule des Réformateurs : « Soli Deo gloria », « A Dieu seul la gloire » !**

Le 30 mai 1943, un dimanche, la Gestapo est entrée dans le temple de la rue Lanterne, et elle a arrêté le pasteur Roland de Pury alors qu'il s'apprêtait à monter en chaire. Transféré au fort Montluc, il y est resté 5 mois. Chaque jour, il priait, lisait la Bible, et rédigeait un journal de cellule. Il n'échappa finalement à la déportation que grâce à sa nationalité suisse. **Au cœur de la tentation, comme ce courageux pasteur, comme Jésus lui-même, nous n'avons que deux armes, mais elles sont d'une puissance redoutable. La première, c'est le texte de l'Écriture, comme un phare dans la nuit. La seconde, c'est la prière, dans laquelle nous nous tenons au plus près de Celui qui a résisté jusqu'au bout, Jésus, notre frère, notre Seigneur.**

Amen